

ORTHODOXIE

Mars 2010

N° 127

orthodoxievco.net

Archimandrite Cassien
F 66500 Clara

FOYER
ORTHODOXIE

4 CARRER
D'AVALL

Bulletin des vrais chrétiens orthodoxes
sous la juridiction de S. B. Mgr. Nicolas
archevêque d'Athènes et
primat de toute la Grèce

NOUVELLES

Dans le dernier bulletin, j'avais
annoncé le voyage en Ouganda, qui a
finalement eu lieu, et donc le récit est
ci-après.

Dans quelques jours (le dimanche de
la sainte Croix), plaise à Dieu, je
partirai pour la Suisse et la France,
afin d'être de retour en Grèce pour le
samedi de Lazare.

Ici en Grèce, rien à signaler :
c'est le calme (avant la tempête ?
Dieu seul le sait).

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

SOMMAIRE

● SI JE N'AI PAS L'AMOUR

● HISTOIRE DE JEAN QUI
DEMEURA DANS UN PUIÏS

● L'EXCOMMUNICATION DES
GRECS PAR LES LATINS

● L'HISTOIRE DU VOLEUR
PENITENT

● HOMÉLIE POUR LE CINQUIÈME
DIMANCHE DU CARÈME

● TARSO, LA FOLLE EN CHRIST DE
KÉRATEA

**Celui qui vit dans la justice et dans les
bonnes oeuvres, est toujours en fête,
même quand ce n'est pas le temps, parce
qu'il goûte les joies pures de la
conscience.**

**Saint Jean Chrysostome
(5^e homélie sur Anne)**

**Lorsque Phocas fut parvenu à l'empire (602-610), il fit
répandre beaucoup de sang. Un saint moine de
Constantinople, qui gémissait de ses cruautés, s'en plaignit
Dieu plusieurs fois avec la confiance que lui donnait sa
simplicité. «Seigneur, disait-il, pourquoi avez-vous donné un
tel prince à votre peuple ?» Il entendit une voix qui lui dit :
«Parce que je n'ai pu en trouver un plus mauvais».**

LA MISSION EN OUGANDA

Lors de mon séjour de deux semaines en Ouganda, où l'évêque André de Thèbes m'avait rejoint, la mission de notre Église a vu le jour dans ce pays. Tout un groupe, appartenant avant à un autre Synode ancien-calendariste, schismatique, a rejoint notre Synode. Deux prêtres mariés, le père Joachim et le père Cyprien, un diacre marié, le père Joachim et une centaine des fidèles furent reçu — en grande partie tout de suite et le reste après notre départ.

Dans la capitale Kampala, nous avons une église construite et un foyer géré par le père Joachim et son épouse. Lui-même est médecin de profession, fils de prêtre et a étudié la théologie en Russie. Dans le foyer sont hébergés et formés des jeunes et lors de notre séjour, 21 jeunes ont reçu le diplôme d'infirmier.

À deux heures de Kampala se trouve une autre paroisse, administrée par le père Cyprien. Une chapelle provisoire y existe et maintenant on continue justement avec la construction du sanctuaire.

Il existe une troisième paroisse, également à deux heures de la Capitale, mais dans une autre direction, elle est pour le moment sans prêtre ni chapelle. Par manque de temps, nous n'avons pas pu y aller. Voici quelques photos :



L'église de sts. Joachim et Anne



Après la divine Liturgie à Kampala



Lors de la distribution des diplômes



La chapelle de la Vierge aux sept douleurs

SI JE N'AI PAS L'AMOUR

«Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.» (I Cor 13,1-2)

Tous ces dons, dont parle l'Apôtre, sont des dons que l'Esprit saint donne en vue de l'édification de l'Église. Il s'agit de charismes qui ne dépendent pas de nos mérites mais qui sont donnés en vue du bien commun et qui peuvent même être nuisibles et nous faire tomber, par exemple, dans l'orgueil. Ils peuvent être donnés même à ceux qui n'en sont pas dignes, comme on voit dans l'évangile quelque part, où le Christ dit à ceux qui avancent qu'ils ont fait ceci ou cela en son Nom : «Je ne vous connais pas».

Par contre l'amour est une vertu – le couronnement des vertus – et suppose la purification et le cortège des autres vertus : humilité, patience etc.

Donc sans l'amour tous ces dons énumérés ne valent rien et n'ont de valeur que s'ils sont basés sur l'amour. C'est pourquoi l'Apôtre continue : «Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.» (I Cor 13,3) Faire de l'aumône est un signe de miséricorde et de générosité et donner sa vie exprime l'amour et la foi. Ces deux actes pourtant peuvent être faites dans des dispositions peu louables : par ostentation ou fanatisme, par exemple, et sans l'amour donc ils ne valent rien et sont plutôt condamnables.

L'Apôtre continue et explique ce qu'est l'amour véritable : «L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est point envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.» (I Cor 13,4-7)

Tous ces dons, donnés «pour l'utilité commune», (I Cor 12,7) sont passagers et partiels, et je dirais même ambigus, car ils peuvent nous perdre, s'ils ne sont pas basés sur l'humilité et l'amour. «Nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra.» (I Cor 13,9-10) «L'amour ne périt jamais» (I Cor 13,8), conclue l'Apôtre.

C'est donc à l'amour qu'on reconnaît les vrais disciples du Christ. Des gens très instruits, qui parlent avec facilité, il y en a toujours et parfois ils ont même raison – le diable aussi dit parfois la vérité, mais toujours pour perdre. Si leurs actions ne reflètent pourtant que du fanatisme et de l'orgueil, et si la pierre de touche, qui est l'amour, fait défaut, éloignons-nous- en car ils ne font qu'égarer, et je le répète : même s'ils ont raison dans certains cas !

S'il y a l'amour, – dont l'apôtre Paul se fait le héraut – basé sur l'humilité, tout nos problèmes dans l'Église trouveront une solution. Si je parle avec humilité et amour à quelqu'un, même orgueilleux et coléreux, il s'adoucirait et m'écouterait. Ce ne sont donc pas les problèmes eux-mêmes qui sont la cause profonde mais notre disposition spirituelle, pour m'exprimer en d'autres termes. Le manque de concorde a la même racine. Chacun reste sur sa position, qu'il croit juste et infaillible, et ne fait aucun effort pour aller vers l'autre afin de trouver, non un compromis, mais une vraie solution aux problèmes. Dans l'Église tout peut se résoudre car Elle est bâtie sur le Roc de la Vérité et sur l'expérience bimillénaire et elle a des remèdes pour tout tant qu'on est dans sa bergerie.

Pour terminer, je cite de nouveau l'apôtre Paul, qui a déjà connu les mêmes problèmes en son temps : «Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des disputes au milieu de vous. Je veux dire que chacun de vous parle ainsi : Moi, je suis de Paul ! et moi, d'Apollon ! et moi, de Céphas ! et moi, de Christ ! Christ est-Il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? (I Cor 1,11-13)

En disant tout cela, je ne parle pas qu'abstraitement mais je pense en même temps à tel ou tel problème et j'espère que ceux qui sont concernés s'y reconnaîtront. Archimandrite Cassien

HISTOIRE DE JEAN QUI DEMEURA DANS UN PUIT

4 e siècle

Fêté le 30 mars

1. Il y avait une femme, nommée Julienne, qui aimait le Messie : elle était assidue à la prière et à l'étude des Livres Saints et elle croissait en science et en force ainsi que sa famille : elle avait deux enfants, l'un nommé Jean, et la soeur de celui-ci, nommée Thémistia. Cette famille au reste possédait de nombreux biens.

2. En ce temps-là vivait un homme, nommé Pôfintiôs; il reçut du roi païen l'ordre d'arrêter et de torturer ceux qui croyaient dans le nom du Messie, en quelque lieu qu'il les trouvât. Quand la chrétienne Julienne apprit qu'il venait dans le lieu où elle demeurait – une grande agitation s'était produite dans sa ville et chacun s'enfuyait devant (Pôfintiôs) – elle, elle prit ses enfants et les cacha dans une caverne, tandis qu'elle méditait jour et nuit la loi du Seigneur.

Le fils, qui avait environ treize ans, quitta sa mère en cachette, sans qu'elle le sût, et il alla à l'église des hommes zélés. C'est ainsi qu'il faisait fidèlement sa prière, quand un homme le vit là en prière, s'approcha de lui et l'interrogea en disant : «Ô jeune homme, d'où es-tu et de quelle famille es-tu, toi qui apportes tant de soin faire fidèlement ta prière ?» Jean lui répondit : «Ma petite soeur et moi, dit-il, nous sommes les enfants d'une femme veuve et nous étions cachés dans une caverne; j'ai quitté ma mère sans qu'elle le sache et ainsi je suis présent l'église à l'heure de la prière.» Cet homme reprit en lui : «Voici tant de temps que je viens ici et je n'ai trouvé personne autre que toi qui vienne ici prier; tous les chrétiens en effet ont peur de se montrer tels; pour moi, je crains le roi du ciel qui peut faire mourir et faire vivre.» Cet homme lui dit (encore) : «Qu'est-ce qui te pousse, mon fils, à sortir et à affronter les difficultés, si ce n'est que tu cherches à vaincre le monde ? Va au désert et là sois comme un ange, car ce monde est transitoire, ses oeuvres et sa puissance sont comme l'ombre et ses biens sont destinés à être détruits. Heureux l'homme qui ne perd pas son âme à cause de ces choses passagères qui finissent et ne demeurent pas.»

3. En entendant (ces paroles). Jean se lamentait et il dit à cet homme : «Que vais-je faire ? car je suis dans l'angoisse au sujet de ma mère et au sujet de ma soeur; celle-ci est (encore) jeune et ma mère prend beaucoup de peine et a bien des soucis pour que lion-, - soyons instruits dans les sciences divines (et) pour que les biens que notre père nous a laissés, ne soient pas perdus. » Cet homme dit : Les biens célestes, mon fils, ont plus de valeur que ceux que l'on ne peut conserver. » Jean répondit en lui disant : «Je vais donc aller dire cela à ma mère et je veux agir ainsi, afin qu'elle ne soit pas inquiète à mon sujet et qu'elle ne se lamente en elle-même, et que je ne vive pas non plus dans l'ennui à cause d'elle; mais si elle me bénit, je la quitterai, en emportant sa bénédiction comme une arme puissante.»

4. Plein d'ardeur, (Jean) alla trouver sa mère en courant; celle-ci vint à sa rencontre et le reçut avec joie : «Où étais-tu ? lui dit-elle, car j'étais inquiète au dedans de moi à ton sujet. Je vous ai cachés avec les biens que votre père vous a laissés, afin que vous ne tombiez pas entre les mains de Pôfintiôs l'impie et qu'il n'accomplisse pas sur vous sa mauvaise volonté et qu' (ainsi) vous ne fassiez pas descendre dans la douleur mon âme au Schéol. Alors Jean lui répondit en disant : «Ô ma maitresse, je suis allé à l'église pour prier et là j'ai trouvé un homme qui a parlé avec moi et qui voulait me retenir en ce lieu; je lui ai dit que je ne pouvais pas agir ainsi, sans aller auparavant me présenter à ma mère et je lui ai promis d'aller le retrouver, mais par ta vie, ô ma maitresse, bénis-moi, que je ne tarde pas à aller demeurer près de lui dans le silence.» Sa mère lui répondit en disant : «Va en paix, mon fils; que Dieu soit avec toi et qu'il te préserve de toutes les tentations.»

5. Alors Jean dit adieu à sa mère et à sa soeur, et il les embrassa et il partit tout brûlant de ferveur. Il se rendit au désert qui est près du Jourdain, il passa le fleuve et, après une marche de deux jours, il rencontra un Égyptien qui demeurait seul dans une caverne; il passa une journée

auprès de lui, puis au matin (du jour suivant) cet Égyptien lui dit : «Pourquoi es-tu venu ici, mon fils ?» (Jean) répondit et lui dit: «Pour demeurer dans ce désert tous les jours de ma vie.» (L'Égyptien) reprit : «Tu ne peux pas supporter ce genre de vie et lutter, si tu ne rejettes et si tu n'abandonnes pas ce monde passager.» (Jean) lui répondit : «Je veux demeurer près de toi et entendre de ta bouche les paroles qui me donneront le salut.» L'Égyptien lui permit de rester sept jours chez lui afin de l'éprouver. Or il recevait sa nourriture par l'intermédiaire d'un ange une fois par semaine, et, quand la nourriture lui arriva certain jour, il ne donna rien à Jean; il l'appela et lui dit : «Pars, va du côté du désert intérieur et là fais-toi une caverne et demeures-y, afin que Dieu te connaisse et qu'il t'envoie de la nourriture; car je ne peux te nourrir de blé terrestre et (ainsi) il n'est pas possible que tu demeures ici. Alors Jean tomba aux pieds du bienheureux et les embrassa et il partit pour se rendre au désert.

6. Comme il était en chemin, un ange du Seigneur le rencontra et lui dit : «Où vas-tu, jeune homme ?» Jean lui répondit en disant : «Je désire me trouver un lieu pour y demeurer.» L'ange lui dit : «Quand tu auras marché une journée, tu trouveras un puits devant toi; descends-y et demeures-y.» Quand (Jean) fut arrivé au puits, il commença par le regarder attentivement, puis il fit le signe de la croix sur lui-même et dit : «Toi qui fis sortir Jonas du ventre du poisson, Daniel de la fosse aux lions, Jérémie de la citerne de boue et Joseph de la fosse et de la prison pour le faire commander sur le royaume d'Égypte, de même, Seigneur Dieu, maintenant encore sois (aussi) avec moi dans ce puits et secours ma faiblesse.» En tremblant et en frémissant en lui-même, il descendit dans le puits, puis il rendit grâce au Dieu vivant et il le loua.

7. Quarante jours se passèrent sans qu'il goûtât ni pain ni eau; l'ange était allé trouver l'Égyptien comme d'ordinaire et lui avait apporté de la nourriture; l'ange dit à l'Égyptien : «Lève-toi, Pharmouthi, et porte de la nourriture à celui qui demeure dans le puits, car voici quarante jours qu'il n'a pas mangé de pain, qu'il n'a pas fléchi les genoux et qu'il n'a pas abaissé les mains, mais il a prolongé durant tout ce temps sa supplication à Dieu; parce qu'il est jeune, mon Seigneur ne m'a pas donné l'ordre de lui porter de la nourriture; Dieu en effet veut que ce soit par tes mains que la nourriture lui soit donnée, afin que Satan ne le nourrisse pas de vaine gloire. Affermis-le à l'aide de paroles édifiantes et fortifie-le dans la divine science.

Le tentateur avait entendu tout cela et il s'était dit : «Malheur à moi qui suis vaincu par ce jeune et faible enfant.» Satan dit encore : «Qu'est-il devant moi, lui que je ferais trembler comme la feuille en face du vent ? J'irai donc le trouver tandis qu'il est jeune encore, et je le tromperai.»

8. Alors l'Égyptien reçut de la nourriture de l'ange et se rendit auprès du bienheureux Jean; d'une voix forte il dit : «Jean, serviteur de Dieu, le Messie t'a regardé d'un oeil favorable, et à cause de ton endurance, voici qu'il t'envoie de la nourriture; ne crains pas et que ton esprit ne se décourage pas; mais sois dans la joie et dans l'allégresse et montre-toi fort grâce au Messie qui vient à ton secours.» Le bienheureux Jean se demanda en lui-même si par hasard Satan ne venait pas sous la ressemblance de cet Égyptien pour le tromper; il lui répondit en disant : «Si c'est là la volonté de Dieu, on me donnera et on me présentera ici une autre nourriture.» Pharmouthi l'Égyptien répondit et lui dit : «Je suis cet Égyptien que tu es venu trouver dans une caverne.» Et quand Jean sut que c'était lui, il lui dit en tombant à genoux : «Mon maître. Ils firent tous deux une prière et ils se saluèrent le bienheureux Jean reçut de la nourriture des mains de l'Égyptien et il fut fortifié; il pria en disant : «Je te rends grâce, Messie, de ce que tu n'as pas tenu loin de moi ta miséricorde et ta bonté.»

9. Jean dit à l'Égyptien : «Retourne en paix, serviteur de Dieu, à ta caverne et souviens-toi de moi dans tes prières; n'aie pas de nouveau la peine de venir ici, par le Seigneur Dieu, lui qui ne se retire pas de ceux qui l'invoquent vraiment, puissé-je ne pas recevoir de nouveau de la nourriture des mains de qui que ce soit, ne pas remonter de nouveau de ce puits et n'avoir pas de nouveau de relations avec les hommes; mais que ce lieu soit ma demeure pendant la vie et qu'en toutes choses Dieu prenne soin de ce qui est à moi.» Alors le bienheureux Pharmouthi dit au bienheureux Jean : «Acquiers, mon fils, la patience, afin que tu ne sois pas tenté par le démon; car Satan, l'ennemi de notre race, à coutume de combattre ce genre de vie qui est le nôtre et de lutter tous les jours contre nous (en faisant naître) le désespoir et les mauvaises pensées; il fait revenir à la mémoire des moines les biens, les richesses, les parents, les amis, l'amour des frères

et la gloire qui vient des riches, il trompe par l'ignorance et par l'aiguillon des désirs, il fait tomber dans la négligence le coeur (du solitaire) au moyen des filets des vanités, il rend la vie de l'homme absolument stérile, il excite en lui la douleur intérieure et les larmes, il séduit son esprit par de mauvaises pensées, le conduit à la mort et fait tomber son intelligence. Sois vigilant cri toutes choses.»

Jeun répondit et lui dit : «Je t'adjure par le Dieu qui vit et qui fait vivre, de ne rien m'apporter, quand Dieu se souviendra de toi et qu'il t'enverra de la nourriture.» – Le calomniateur avait entendu tout ce qui avait été dit. – Ils s'embrassèrent et l'Égyptien retourna à sa caverne.

10. Peu de jours après, Satan apparut à cet Egyptien sous la ressemblance d'un des serviteurs de la mère de Jean; il le salua en s'inclinant jusqu'à terre et il lui dit : «Je te fais une demande, homme de Dieu : nous avons un maître qui craignait Dieu, et il est mort dans les honneurs en laissant deux enfants, un garçon et une fille : or ce garçon a abandonné sa mère, notre maitresse, et il s'en est allé sans que nous sachions ce qu'il est devenu : (aussi) notre maitresse est-elle dans une grande inquiétude à son sujet. Nous avons appris qu'il a traversé le Jourdain, mais nous ne savons pas où il est allé et à cause de lui (notre maitresse) est maintenant dans les larmes et dans une grande douleur, et parce qu'elle souffre dans son coeur, elle m'a donné l'ordre d'aller à sa recherche et elle lui a écrit une lettre: et maintenant, voici que Dieu m'a envoyé vers ta sainteté;» L'Égyptien, ayant entendu ces paroles, y ajouta foi; il fut accablé de douleur et de tristesse à cause de la mère de Jean et il ne s'aperçut pas en lui-même que c'était une ruse du tentateur; il demeura toute la nuit en proie à des pensées et à des inquiétudes et il ne put pas même faire sa prière comme à l'ordinaire; le matin du jour suivant, ils se levèrent et ils se rendirent tous deux auprès du bienheureux Jean; quand ils furent arrivés au puits, l'Égyptien dit à Jean : «Tu sais, notre frère, que, si quelqu'un s'adonne à de bonnes oeuvres, mais n'est pas agréable à ses parents, il ne porte pas de fruits et ses efforts sont inutiles; et toi, en quittant ta mère, (tu l'as mise) dans l'inquiétude et tu te figures avoir bien agi: mais écoute-moi, va-t'en, rends la paix à ta mère et occupe-toi des biens que ton père vous a laissés; si, après la mort de ta mère, tu veux revenir ici, distribue (ton avoir) aux pauvres et alors sans réfléchir davantage, tu viendras ici. Voici ta mère t'a envoyé un de tes serviteurs avec des lettres.»

11. Le bienheureux Jean répondit et dit à l'Egyptien : «Tu n'as pas reconnu, notre père, la perfidie et la ruse du tentateur qui fait mûrir des prétextes pour captiver tes pensées : il a perverti ton esprit pur, il a mis le trouble et la confusion dans ta prière et il est juste de reconnaître qu'il ne t'a pas même laissé prier et louer Dieu, mais il t'a trompé. Mets sur ton âme le sceau du signe de la croix, reprends connaissance de toi-même et vois comme tu es faible; retourne à ta caverne et si (Satan) t'appelle, ne lui réponds pas.» Alors Pharmouthi approuva la parole de Jean et se montra docile à son avis; il tomba le visage contre terre devant Jean en pleurant et en disant : «Mon fils Jean, demande à Dieu pour moi le moyen de revenir de la ruse de Satan.» Jean pria et dit : «Seigneur, toi qui scrutés les coeurs et les reins, qui connais ce qu'il y a dans les pensées et qui demeures dans la lumière, éclaire l'intelligence de ton serviteur et fais aller Satan derrière lui dans la boue. Alors Satan dit tout à coup à Jean sous la ressemblance de son serviteur : «Mon maitre, Jean, comme tu nous as mis et jetés dans la tristesse, ta mère et moi qui sommes agités par l'inquiétude et le souci que tu nous causes; c'est pourquoi, écoute le serviteur de Dieu qui est venu vers toi, et va rendre la paix à ta mère qui brûle de te voir; et si je ne m'en vais pas, ta mère s'irritera et s'inquiétera et elle viendra te trouver; je sais que, d'après ce qu'on dit, son amour ne lui permet pas de s'abstenir de venir vers toi pour te voir.»

12. Le bienheureux Jean ne lui répondit pas. Alors l'Égyptien quitta ce lieu en pleurant et en disant : « Ô tentateur, comme tu as combattu avec moi et comme tu m'as vaincu; tu m'as trompé comme on trompe un fou, et cet enfant qui est plus jeune que moi a triomphé de toi et t'a vaincu comme (l'aurait fait) un vieillard. Il faut que je me remette à l'oeuvre, et que je prie Dieu comme cet enfant.

13. Le tentateur les laissa (tranquilles) pendant un long espace de temps; et de nouveau il rassembla une troupe de démons et les emmena avec lui au puits (de Jean); encore loin delà, il commençait crier et à dire sous l'apparence de sa mère : «Ô mon fils Jean, combien j'ai travaillé

pour toi je t'ai élevé aussi dans de grandes difficultés, je t'ai caché dans une chambre ainsi que ta soeur, et maintenant tu m'abandonnes et tu n'éprouves pas de douleur pour moi; mais tu es cause que dans ma vieillesse débile j'erre dans ce désert, tu ne te souviens pas que mes mamelles t'ont allaité et l'affection de ma vieillesse ne te touche pas.» De nouveau il se tint au-dessus de l'ouverture du puits et il cria en disant : «Mon fils Jean, tourne-toi vers moi et rends-toi agréable à ta mère, elle qui est vieille et qui a beaucoup travaillé pour toi. Ô esprit mauvais, en quoi ai-je péché contre toi, pour que tu aies eu le courage d'arracher mon fils de mes mains ?» La mère et la soeur de Jean s'écrièrent : «Nous t'en prions, monte, sauve nos âmes et aie pitié de nous; retourne à tes biens, établis sur eux des intendants, donne-les aux pauvres et aux orphelins et ce sera une belle action. Si tu ne fais pas cela, (au moins) reçois-nous tous auprès de toi, afin que nous aussi nous mourions avec toi.»

14. En tout cela, (Jean) ne leur répondit rien; mais sans relâche le saint pria et louait Dieu. Un des démons, sous l'apparence de sa mère, regarda dans le puits et dit : «Laissez-moi descendre près de lui pour que je le voie, de crainte que mon fils ne soit déjà mort.» Mais le bienheureux ne répondit pas. Pendant longtemps l'adversaire attendit avec la pensée qu'il converserait avec lui; il appela tous les démons et leur dit : «Venez, apportez des cordes et nous descendrons là.» Quand le tentateur commença de les obliger à faire cela, un des démons cria et dit : «Si vous descendez là tous, qui me fera descendre lorsque je resterai (seul) ?» Le tentateur fut irrité parce qu'il avait dévoilé sa manoeuvre; il le lia et l'envoya loin de lui dans un pays éloigné. Quand il fit connaître et rendit manifeste sa ruse, il était comme un dragon et il ôtait en fureur; dans sa colère, il se jeta au fond du puits, il entourait le bienheureux Jean, semblable à l'homme qui est affaibli et dont les membres sont brisés; il l'insulta, le renversa, et comme il ne pouvait pas le détourner de sa prière et qu'il lui était impossible de le tromper, il cria et dit : «Malheur à moi parce que mon habileté ne m'a nullement servi en ce qui concerne cet homme; désormais je le laisserai tranquille, j'irai tromper tout le monde et je ferai tourner les hommes vers moi.»

Le bienheureux Jean exorcisa le tentateur au nom de Dieu et lui interdit avec anathème de revenir dans le lieu où il se trouvait; le tentateur le lui promit avec serment : «En quelque lieu que j'entende parler de toi, là je ne demeurerai pas.» Jean lui dit : «Que le Seigneur te réprimande.»

15. Jean resta dix années dans ce puits. Quand fut arrivé le temps où il devait mourir et s'en aller vers le Dieu tout-puissant, moi Chrysius, qui avais demeuré dans le pays des Qourté et qui avais marché pendant trente années dans le désert et dans la forêt, je fus averti par un saint ange et je fus conduit dans ce lieu pour voir ce bienheureux, converser avec lui et lui donner du courage, afin qu'il ne chancelât point dans son esprit. Quand je fus parvenu près de lui, il s'aperçut de mon arrivée et il (me) dit : «Ton arrivée me cause une grande joie, ô homme de Dieu Chrysius; je sais que depuis ta jeunesse tu as combattu un beau combat et voici que de nouveau tu sers Dieu, de telle sorte que tu recevras une grande récompense.» Tout en rendant grâces à Dieu et en faisant des prières, je l'adjurai de me dévoiler lui aussi quelque chose sur le genre de vie de sa jeunesse et alors il me fit connaître tout ce que j'ai raconté. Je séjournai trois jours auprès de lui; notre maître me montra sa gloire, et le pays où se trouvait le puits dans lequel Jean demeurait, fut rempli d'une grande lumière, de sorte que nous nous vîmes l'un l'autre; son visage était semblable au feu et brillait comme une rose il monta de son puits et nous nous saluâmes. Or, il y avait là une grande pierre placée à côté de l'ouverture du puits; il me fit jurer de déposer son saint corps dans ce puits et de placer cette pierre sur l'ouverture; comme il parlait avec moi dans la joie et la paix et que son visage était joyeux et qu'il (me) regardait, le saint rendit son âme et il partit de ce monde.

16. Dans toute cette région du désert, il se répandit une agréable odeur qui surpassait l'odeur des parfums et (on entendit) la voix des armées des anges et des justes qui servaient et accompagnaient l'âme du bienheureux. Je plaçai son saint corps dans le puits, je roulai la pierre et je fermai l'ouverture; avec un instrument que je cachai, je ramassai une grande quantité de sable et je fis disparaître le puits sous le sable répandu au-dessus de la pierre. Alors au moment

où j'allais quitter ce lieu, il sortit et il s'éleva de l'ouverture du puits un palmier qui portait des fruits nombreux et magnifiques et qui cacha cet endroit sous son ombre.

17. En voyant ces choses, je remerciai et louai le Dieu qui exalte, secourt et fait triompher ses adorateurs. Je partis de là pour revenir dans mon pays et comme dans la colonne de nuée j'y descendis; et j'arrivai au lieu où je demeurais, en remerciant. Exaltant et louant Dieu, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

FIN DE CETTE HISTOIRE DU BIENHEUREUX JEAN DU PUIITS



«J'ai placé mon arc dans la nue, et il servira de signe d'alliance entre moi et la terre.» (Gen 9,13)

L'EXCOMMUNICATION DES GRECS PAR LES LATINS

telle qu'on la lit dans Fleury, t. 4, liv. 60, p.159

Nous publions ce texte à titre de documentation. A chacun de se forger son idée sur son content et les conséquences.

«Nous avons été envoyés par le Saint-Siège de Rome en cette ville impériale, pour connaître la vérité des rapports qu'on lui en avait faits, et nous y avons trouvé beaucoup de bien et beaucoup de mal. Car, quant aux colonnes de l'empire, les personnes constituées en dignité et les sages citoyens, elles sont très chrétiennes et très orthodoxes mais, quant à Michel, nommé abusivement patriarche, et à ses fauteurs, ils y sèment beaucoup d'hérésies. Ils vendent le don de Dieu, comme les simoniaques ils rendent eunuques leurs hôtes, comme les Valésiens, et ensuite les élèvent non seulement à la cléricature, mais à l'épiscopat imitant les Ariens, ils rebaptisent les gens baptisés, au nom de la sainte Trinité, nommément les Latins; comme les Donatistes, ils disent que, hors de l'Eglise grecque, il n'y a plus dans le monde ni Eglise de Jésus Christ, ni vrai sacrifice, ni vrai baptême; comme les Nicolaïtes, ils permettent le mariage aux ministres de l'autel; comme les Sévériens, ils disent que la loi de Moïse est maudite; comme les Macédoniens, ils ont retranché du symbole que le saint Esprit procède du Fils comme les Manichéens; ils disent, entre autres choses, que tout ce qui a du levain est animé comme les Nazaréens, ils gardent les purifications judaïques, ils refusent le baptême aux enfants qui meurent avant le huitième jour, et la communion aux femmes en couche, et ne reçoivent point à leur communion ceux qui se coupent les cheveux et la barbe, suivant l'usage de l'Eglise romaine.

Michel, admonesté par les lettres du pape Léon à cause de ses erreurs et de plusieurs autres excès qu'il a commis, n'en a tenu compte, et de plus, comme nous voulions réprimer ces maux par des voies raisonnables, il a refusé de nous voir et de nous parler, et de nous donner des églises pour célébrer la messe, comme dès auparavant il avait fermé les églises des Latins, les nommant azymites, les persécutant partout et en leur personne, anathématisant le Saint-Siège, au mépris duquel Michel prend le titre de patriarche œcuménique.

C'est pourquoi, par l'autorité de la sainte Trinité, du Saint-Siège apostolique, des sept conciles et de toute l'Eglise catholique, nous souscrivons à l'anathème que le Pape a prononcé, et en son nom nous disons :

Michel, patriarche abusif, néophyte revêtu de l'habit monastique par la seule crainte des hommes, et diffamé pour plusieurs crimes et avec lui Léon, dit évêque d'Acride, et Constantin, sacellaire de Michel, qui a foulé de ses pieds profanes le sacrifice des Latins; eux et tous leurs sectateurs soient anathèmes, avec les simoniaques, les hérétiques qui ont été nommés, et tous les autres, et avec le diable et ses anges, s'ils ne se convertissent. Amen, amen, amen».

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4, page 517

Le prédicateur, que son auditoire soit attentif ou distrait, doit toujours semer la parole, et placer son argent, de telle sorte que Dieu désarmes n'ait plus affaire à lui, mais à ses banquiers.

Saint Jean Chrysostome (5 e homélie sur Anne)

L'HISTOIRE DU VOLEUR PENITENT

Du temps de l'empereur Maurice (582-602), il y avait, sur les frontières de la Thrace, un insigne voleur, qui exerçait des cruautés horribles; de sorte qu'il répandait la terreur partout, et que personne n'osait plus voyager dans ces contrées. On avait envoyé souvent des soldats pour se saisir de lui; on lui avait dressé plusieurs pièges, mais rien n'avait réussi; enfin l'empereur prit le parti de lui envoyer lui-même ses ordres par un jeune homme qu'il chargea de les lui porter. Le voleur ne les eut pas plus tôt vus, que, comme s'il eût été frappé par une vertu divine, il quitta toute son humeur sanguinaire, et, comme un doux agneau, il vint se jeter aux pieds de l'empereur, lui fit l'aveu de ses crimes, et s'abandonna à sa clémence.

Il obtint le pardon, et, quelques jours après, il tomba malade et fut conduit à l'hôpital, où son mal empira si fort, qu'il fut bientôt à l'extrémité. Se voyant près de mourir, et repassant dans la nuit ses péchés passés dans son esprit, il en conçut un très-vif regret, et adressa cette prière à Jésus Christ : «Je ne vous demande rien de nouveau, ô très débonnaire Sauveur, en implorant votre miséricorde. Comme vous l'avez exercée envers ce voleur qui était crucifié à votre cote, daignez de même l'exercer envers moi, et recevoir les larmes que je répands aux approches de la mort. Vous avez reçu favorablement ceux qui n'étaient venus au travail qu'à la onzième heure, quoiqu'ils n'eussent rien fait de considérable daignez aussi, par la même bonté, vous contenter de mes faibles larmes, et faites qu'elles me servent, par votre miséricorde, comme d'un second baptême, pour me purifier et m'obtenir l'indulgence et le pardon entier de mes crimes passés. Le temps me manque, puisque je vais bientôt rendre mon âme entre vos mains; mais je vous conjure de ne point rejeter l'humble prière que je vous fais, et n'exigez pas de moi le compte des bonnes œuvres que je n'ai pas faites. Mes crimes m'environnent de toute part, et je me trouve à la fin de ma vie, après l'avoir toute passée dans l'iniquité. Mais, ô mon Dieu vous qui avez accepté les larmes que votre Apôtre répandit après qu'il vous eut renié trois fois, acceptez les miennes, et versez-les sur le mémorial de votre justice, où mes crimes innombrables sont écrits, et que votre miséricorde infinie soit comme une éponge qui les efface tous».

Il fit cette prière en présence de plusieurs personnes qui étaient autour de son lit, et qui en rendirent ensuite témoignage et il l'accompagna de tant de larmes, que son mouchoir en était trempé. Enfin, il expira dans ces vifs sentiments de contrition. Dans le même temps le médecin, qui fréquentait l'hôpital, homme fort habile et de grande réputation, eut un songe, ou plutôt une vision en dormant, où il lui sembla voir autour du lit de ce malade une troupe d'Ethiopiens, qui avaient chacun un papier où ses crimes étaient écrits et il vit aussi deux personnages éclatants de lumière qui se présentèrent pour examiner s'il n'avait point fait de bonnes œuvres. On apporta une balance, et les Ethiopiens ayant mis dans un des bassins tous les papiers où ses péchés étaient marqués, il tomba aussitôt et fit élever l'autre plat bien haut. Les deux anges, qui étaient présents, dirent : «Quoi ! nous n'aurons rien ici pour mettre dans l'autre bassin qui le fasse pencher plus que celui de ses crimes ? Mais que pourrions-nous trouver ? A peine cet homme a quitté ses brigandages, comment nous flatterions-nous qu'il eût fait depuis une bonne action ? Examinons pourtant encore mieux». Ils fouillèrent dans le lit et trouvèrent le mouchoir avec lequel il avait essuyé ses larmes, et ils dirent : «Mettons-le dans le bassin vide, et Dieu y ajoutant le poids de sa clémence, nous aurons sans doute ce que nous désirons». Ils ne l'eurent pas plus tôt mis que le plat tomba, et les papiers, qui étaient dans l'autre bassin, disparurent. «La miséricorde de Dieu, s'écrièrent les anges, a prévalu sur l'iniquité de ce pécheur». Ils enlevèrent aussitôt son âme, et les Ethiopiens, couverts de confusion, prirent la fuite.

Le médecin s'éveilla après cette vision et se rendit sur-le-champ à l'hôpital pour s'assurer de la vérité de ce qu'il avait vu en songe il trouva que le malade venait d'expirer, et qu'il avait encore sur ses yeux son mouchoir trempé de ses larmes. Il apprit aussi de ceux qui étaient présents à sa mort les marques de pénitence qu'il avait données, et, prenant le mouchoir, il alla tout droit à l'empereur pour le lui faire voir, lui racontant la vision qu'il avait eue et ce qu'il avait appris des autres, et ajouta : «Vous n'ignorez pas, ô très pieux empereur, ce que l'Evangile a dit du voleur qui obtint de Jésus Christ le pardon de ses crimes lorsqu'il était près de mourir, en voici un à qui ce divin Sauveur vient d'accorder la même grâce sous votre empire».

Il y avait dans la Laure des Grottes de Kiev, deux moines, le prêtre Tite et le diacre Evagre. Ayant vécu plusieurs années en paix et dans l'amitié, ils se sont querellés pour quelque chose et ont été envahis de haine l'un contre l'autre; cette haine réciproque se prolongeait, et sans avoir fait la paix entre eux, ils avaient l'audace d'offrir le sacrifice non sanglant à Dieu. Les autres frères leur conseillaient de déposer la haine et de vivre à nouveau dans la paix et la concorde, mais en vain. Puis le prêtre Tite tomba gravement malade. Et il commença à pleurer sur ses péchés et envoya demander pardon à son ennemi; mais Evagre ne voulait rien entendre et se mit à le maudire cruellement. Les frères, émus par cet égarement, l'amenèrent de force devant le mourant. En voyant son ennemi, Tite se leva de sa couche avec l'aide des frères et tomba devant lui, lui demandant de le pardonner; mais Evagre était si cruel, qu'il s'en détourna et s'écria : je ne ferai pas la paix avec lui, ni dans cette vie, ni dans la vie future !

Alors Evagre se libéra des mains des frères et tomba à terre. Les frères voulurent le relever, mais virent qu'il était mort et froid comme s'il était décédé depuis longtemps. Leur étonnement devient encore plus grand, quand ils virent que le prêtre Tite se leva, en bonne santé, comme s'il n'avait jamais été malade. Pleins d'effroi ils entourèrent Tite et lui demandèrent : que signifie cela ? Il leur répondit : étant très malade, et demeurant encore en colère contre mon frère, je vis que les anges qui s'étaient éloignés de moi et qui pleuraient la perte de mon âme, pendant que les esprits impurs se réjouissaient. Voilà pourquoi je tenais tellement à faire la paix avec mon frère. Et quand on l'avait amené ici, et que je me suis prosterné devant lui, et lui me maudissait, j'ai vu un ange sévère le terrasser avec une lance de feu, et le pauvre s'effondra mort. Le même ange me tendit la main, et me leva de ma couche.



LA LAURE DES GROTTES DE KIEV

HOMÉLIE POUR LE CINQUIÈME DIMANCHE DU CARÊME

Aujourd'hui, le cinquième et dernier dimanche du Grand Carême, nous faisons mémoire de sainte Marie l'Égyptienne.

Les dimanches précédents, nous avons célébré deux grandes lumières de l'Orthodoxie : saint Grégoire Palamas et saint Jean Climaque. Chacun de ces pères nous a laissé par écrit tout ce qu'il nous faut pour arriver à la perfection, qui consiste en la résurrection en Christ, et dont seule la croix peut nous amener, cette croix que nous célébrons au milieu du Carême et qui doit être au centre de notre vie.

Ce dernier dimanche, ce n'est plus l'enseignement, mais l'exemple, que l'Église met en avant. Tout cet enseignement des pères, nous le voyons réalisé dans la personne de sainte Marie et ce n'est donc pas un enseignement abstrait et irréalisable.

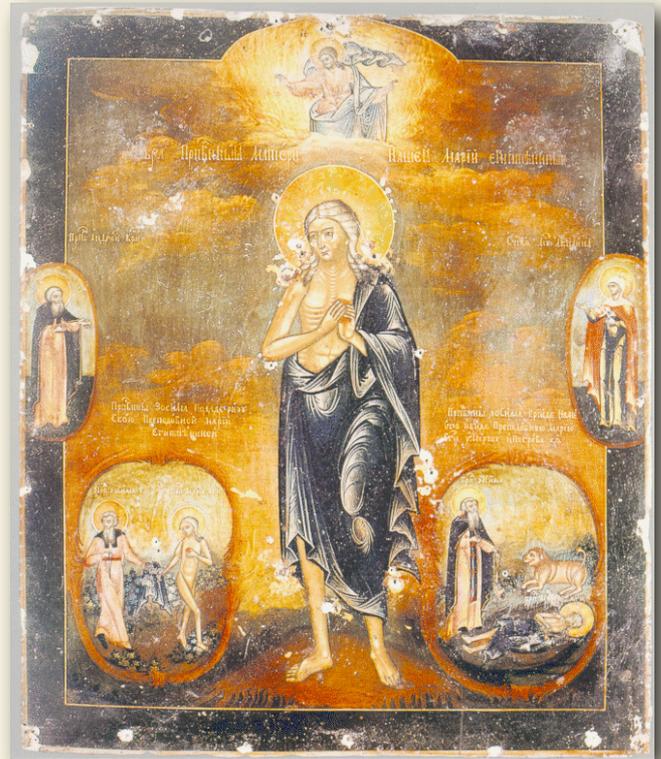
Pourquoi sainte Marie l'Égyptienne fut-elle choisie comme modèle ? On aurait pu prendre saint Basile le Grand, par exemple, qui venait d'une famille distinguée, avait une bonne formation, était évêque etc. Ce n'est pas par hasard que nos pères ont choisi cette sainte, comme nous allons le voir. En choisissant un saint comme saint Basile, on aurait pu trouver des excuses, en prétextant qu'on est d'origine modeste, sans formation, simple laïc etc. En prenant sainte Marie l'Égyptienne par contre, tout prétexte pour justifier la médiocrité de notre vie spirituelle nous est enlevé.

Cette sainte n'était qu'une faible femme, mais d'un caractère viril. C'était une prostituée avant de se convertir et de plus, la pire d'Alexandrie. Donc rien ne la prédisposait à devenir une sainte. Une fois dans le désert, qu'est-ce qu'elle avait pour la guider dans la vie spirituelle ? Peut-être de beaux offices liturgiques, des livres spirituels, de la consolation et de l'aide humaines ? Rien de tout cela. Dans ce désert inhospitalier, elle ne voyait même pas de bêtes sauvages, vivait toute nue, sans nourriture, et seule la Grâce divine la soutenait. Donc ne prétextons pas non plus que nous ne pouvons aller aux offices régulièrement, que nous ne sommes pas instruits etc. La sainte, elle, savait l'Écriture sainte par cœur, sans l'avoir lue, elle priait élevée dans l'air, savait lire dans les pensées de saint Zosime, qui l'avait rencontrée à la fin de sa vie et auquel elle avait relaté sa vie.

Voilà que cette femme, qui venait du plus bas et montait au plus haut, nous est donnée aujourd'hui comme exemple. Donc tous nos prétextes, pour camoufler notre désordre spirituel ne tiennent pas debout. Si donc nous avons passé ce Carême dans la nonchalance, à quel droit célébrerons-nous alors la sainte Résurrection du Christ et espérons-nous être un jour là où se trouve sainte Marie l'Égyptienne ? Faisons donc un effort, tant qu'il reste encore du temps, — aussi bien pendant ce Carême que dans notre vie en général —, afin que le Seigneur nous compte avec les ouvriers de la onzième heure et que les belles paroles de saint Jean Chrysostome, que nous entendons à Pâques, nous concernent :

« Que tout serviteur fidèle entre dans la joie de son Maître ! Que celui qui s'est fatigué à jeûner reçoive maintenant son denier ! Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive maintenant son juste salaire ! Que celui qui est venu à la troisième heure célèbre cette fête en rendant grâces. Que celui qui est arrivé à la sixième heure n'éprouve aucun doute, car il ne perdra rien. Que celui qui a tardé jusqu'à la neuvième heure s'approche sans hésitation et sans crainte. Que celui qui n'est apparu qu'à la onzième heure n'ait aucune peur du fait de son retard. Car le Seigneur est généreux : Il admet au repos l'ouvrier de la onzième heure comme celui qui a travaillé dès la première heure. Il fait miséricorde au dernier et guérit le premier ... »

Archimandrite Cassien



TARSO, LA FOLLE EN CHRIST DE KÉRATÉA

suite

8. LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS DE SA VIE TERRESTRE

En 1987, soit du fait de l'action du diable, soit de son effort pour allumer sa lampe, un peu de pétrole se répandit sur le sol de sa cabane. De ce fait, une vieille descente de lit qui était devant la porte (la seule ouverture de la cabane) prit feu. Comme Tarso courait pour y échapper, son pied prit feu, et il en résulta des brûlures douloureuses. Elle fut donc transportée à l'hôpital Hyppokration d'Athènes pour traitement.

Sa présence là-bas constituait un spectacle étrange. Tout le monde était surpris de son apparence et de son comportement. Elle ne permettait ni aux docteurs, ni aux infirmières de la toucher au-dessus des genoux.

Il y avait toujours quelqu'un pour lui tenir compagnie. Un arrangement entre fidèles fut conclu afin qu'il y ait toujours trois personnes à se relayer par vingt-quatre heures; une équipe du matin, une de l'après-midi et une de nuit. Beaucoup de gens se portaient volontaires. Elle disait souvent : "J'ai une mission ici. Quand ma mission sera accomplie, je partirai."

C'est à l'hôpital que le respect des fidèles pour Tarso se révéla clairement. Des moniales d'autres monastères lui rendaient visite et parlaient avec elle des heures durant pour essayer de la convaincre d'aller avec elles à leur monastère. Tarso ne répondait rien. Ainsi, chacune espérait être celle qui emmènerait Tarso à son propre monastère.

Cependant, elle n'avait aucune intention de quitter son stade ascétique. Non seulement par amour de demeurer inconnue et de vivre dans la solitude, mais pour une autre raison. Il était devenu manifeste que les gens la respectaient et l'honoraient. Elle devait dissuader une telle attitude. Elle devait donc se tenir à l'écart des yeux des gens.

Ses proches aussi vivaient dans l'espoir de la ramener chez eux. Le jour où elle fut autorisée à quitter l'hôpital, au moment où elle montait dans la voiture de son neveu, ses nièces lui demandèrent : "Tarso, où veux-tu que l'on t'emmène ?" Sa réponse fut : "Là où vous aviez emmené Mefroni". Elle fut donc ramenée au monastère de la Toute-Sainte à Kératéa, dans son ancienne cellule d'ascète. À partir de là, Tarso passa davantage de temps à l'intérieur du monastère, et demanda à y avoir une cellule. De fait, en 1988, on lui accorda une cellule, qui convenait davantage à son corps âgé et fatigué. Un peu plus tard, comme sa santé s'était fortement détériorée, elle fut transportée à l'hospice du monastère, où des soins plus appropriés sont dispensés aux sœurs malades et âgées.

Elle y demeura jusqu'en octobre 1989, puis fut transportée à l'hôpital KAT avec une fracture pelvienne, causée par une chute. Comme son état général était grave, les médecins décidèrent de l'opérer, mais ils avaient besoin de son accord. Quand sa nièce le lui dit, elle répondit : "Les médecins ne feront rien pour moi. J'irai voir Mariam".

9. SA DORMITION

Il en fut comme elle l'avait dit. Son âge avancé et son corps affaibli ne lui permirent pas de prolonger son existence terrestre. Elle savait que les choses allaient prendre leur cours naturel.

Pendant toute sa vie, Tarso fut en attente de la mort et de la vie future. Quand on lui annonçait qu'un tel était mort, elle répliquait en corrigeant : "Non... il est parti pour la vie !"

Sa nièce se souvient d'elle avec respect et se rappelle : "Quand je disais que quelqu'un était mort, elle me poursuivait pour me taper comme si j'étais une enfant, elle me grondait même. Elle criait fort afin que je comprenne combien j'avais tort et que je sois pleinement consciente de ce qu'elle me disait. Un jour, j'osai lui dire : 'Tarso, ne me gronde pas. Explique-moi pourquoi tu me grondes quand je dis que quelqu'un est mort.' Elle répondit très sérieusement : 'Il n'est pas mort, il est parti pour la vie.'"

De cette façon, elle me préparait à son propre départ, qui eut lieu deux ans plus tard. Étant très attachée à elle, j'aurai pleuré sa mort de façon déplorable, comme le faisaient d'autres de ses proches, qui vivaient loin d'elle et n'avaient pas été préparés par Tarso à sa fin. Heureusement, j'avais préparé ma mère (la sœur de Tarso) et tous ceux de la famille qui vivaient à proximité, notre deuil fut donc joyeux et nous n'éprouvâmes pas de désespoir lors de son départ."

Un hiéromoine du Mont Athos qui lui rendit visite à cette époque se souvient : "J'étais allé à Athènes pour accompagner un higoumène du Mont Athos en Crète; il portait de son monastère un des plus grands fragments existants du précieux Bois pour le faire vénérer. Passant par Athènes, je lui demandai la permission de porter le précieux Bois jusqu'à Kératéa, afin de le faire vénérer à Tarso. J'étais pressé, car je n'avais pas beaucoup de temps de libre. Chemin faisant, je me demandai si elle allait être là.

À ma surprise, elle avait quitté les limites de sa cellule, faisant semblant d'aller se promener. Quand elle nous vit, elle se mit à chanter : 'Sauve, Seigneur, ton peuple et bénis ton héritage...' (l'apolytikion), et puis le kondakion de l'Exaltation de la sainte Croix ! Elle vénéra la croix avec piété, mit une pièce de vingt drachmes sur le reliquaire et commença à protester fermement quant au grand honneur qui lui a été fait, mais en même temps nous remercia avec des phrases absurdes. Je lui dis : 'Nous avons pris la peine de vous apporter une telle bénédiction. Pourquoi ne nous dites-vous pas quelque chose ?' Elle répondit : 'Vous dites que vous m'avez apporté une bénédiction. Vous êtes prêtres; êtes-vous venus me bénir ou me maudire ? Que puis-je dire ? Portez la bénédiction au monde, au monastère...!'

Elle fit remarquer l'importance de la croix dans la vie, puis nous congédia en disant : 'Moi aussi, je m'en vais maintenant ! Mon enfant, n'oublie pas notre vraie patrie !'

Plus le temps passait, plus elle se préparait au grand voyage. Elle se sentit encore plus proche de *Mariam* "qui l'avait fait sortir pour la guerre"... Surtout pendant les derniers jours avant sa chute, son assurance intérieure était plus évidente.

En septembre 1989, une semaine avant le départ de Tarso, j'étais au monastère de la Toute-Sainte (Panaghia Pefkovounoiatrisa) à Kératéa. Un jour, sœur E. m'emmena à l'hospice du monastère pour visiter Tarso. Je l'avais rencontrée au monastère, lors de mes voyages précédents en Grèce. Ce jour-là, sœur Tarso ne cessait pas de dire : "Je veux partir pour aller à la maison de *Mariam*... J'irai à la maison de *Mariam*". La sœur lui demanda alors de la maison de quelle *Mariam* elle parlait. Tarso répondit : "Il n'y a qu'une *Mariam*".

Maintenant qu'elle avait reçu l'invitation formelle, lorsque les gens lui souhaitaient un prompt rétablissement, elle faisait allusion à sa fin : "Je suis en chemin vers chez *Mariam* !"

Une autre fois, à l'hôpital, nous la vîmes pleurer pendant à peu près quinze minutes. Le lendemain, vendredi 6 octobre 1989 (cc), l'abbesse et trois autres sœurs la visitèrent. Tarso dit à l'abbesse : 'Je vais partir. *Mariam* qui m'amena dans cette guerre (elle entendait la lutte spirituelle de la folie en Christ) me conduira dans sa maison'.

En effet, quand j'allai la visiter le lendemain, son lit était vide. On me dit qu'elle était morte la nuit. C'était le 24 septembre selon le calendrier de l'Église et dans son monastère, on célébrait ce jour-là la Toute-Sainte, (la fête de) la Panaghia Myrtidiotissa. *Mariam* (l'Enfantrice de Dieu) l'avait prise avec elle.

Son visage, pour la première fois sans les lunettes épaisses et sans le chiffon qu'elle avait porté noué autour de sa tête, était le visage d'une sainte !"

Écoutons les témoins oculaires décrire comment une personne de notre race humaine, qui s'était entièrement consacrée au Christ, partit pour la vie éternelle.

"Le dernier soir de sa vie, elle était incapable de bouger. Elle ferma les yeux pour toujours, et nous restâmes là à surveiller sa respiration, qui devenait de plus en plus faible, jusqu'à ce que son âme au parfum suave fût sortie de son pauvre corps et s'élevât au ciel, vers la Lumière sans crépuscule."

"Je n'oublierai jamais le soir de son départ. Comme nous la regardions prendre une dernière respiration, nous vîmes une Tarso que nous n'avions jamais vue avant. Sa face était éclairée d'une Lumière divine, qui la faisait ressembler à un ange. Il n'y avait même pas une ride sur sa

peau. Ses joues et sa bouche étaient roses et un léger sourire se dessinaient sur ses lèvres. Nous étions stupéfaites. Nous voyions dans le lit une jeune fille, dont le visage brillait d'un vif éclat."

Sa vie et son départ furent saints. Elle partit la nuit, loin de sa cellule qu'elle avait bénie de ses prières, de ses larmes et de ses saints soupirs et gémissements, et qui avait été sanctifiée par les douleurs de la *folie*. Mais, comme elle l'avait prédit, elle s'en alla "dans les palais de *Mariam*". Elle entra *dans la Joie de son Seigneur*, pour lequel elle avait vécu et lutté jusqu'à la mort, afin que le Roi de son cœur, son Sauveur et son Dieu puisse habiter en elle !

10. SON ENTERREMENT

Un visiteur bien-aimé de Tarso rapporte : "Arrivées aux funérailles de Tarso, nous la vîmes couchée sur sa civière, habillée de vêtements monastiques propres. Les moniales de Kératéa nous accordèrent la faveur de soulever le linceul noir pour nous permettre de voir son visage. Sœur Marina s'était assurée que Tarso restât là et qu'elle ne fût pas transportée à la chapelle du cimetière, afin que les laïcs qui la connaissaient pussent lui rendre hommage. Sa bouche était grande ouverte du côté gauche; cela n'avait pourtant rien de laid. On put voir une mèche de cheveux blancs soyeux qui dépassait de son foulard. Une ou deux fois, je posai ma tête sur ses jambes. Elles étaient souples !

L'arrivée de deux de ses proches m'a fait détourner les yeux de Tarso et jeter un coup d'œil sur les vivants autour d'elle. Jamais avant les vivants ne m'avaient paru aussi laids en comparaison avec la belle façon dont Tarso semblait se reposer. Elle avait la Vie en abondance, puisqu'elle avait traversé mille morts ("ils t'ont tuée vingt-sept fois, ils t'ont mise dans un cercueil, ils ...") !

De temps à autre, quelques moniales de Kératéa venaient lui rendre hommage. La plupart étaient distantes et indifférentes. Quelques-unes, telles des femmes villageoises curieuses, regardaient autour d'elles pour voir qui pleurerait Tarso ! La seule qui ne semblait pas indifférente était une petite moniale corpulente, âgée, bien mise, à l'allure aristocratique, son foulard baissée sur son visage. Elle embrassa Tarso respectueusement, tout en gémissant, et s'assit sur une chaise à côté d'elle comme si elle était la seule proche de Tarso. Jusqu'alors, nous étions dans l'erreur de croire que nous avions été les meilleures amies de Tarso. L'arrivée de cette moniale nous fit battre en retraite. Nous ne pûmes voir son visage incliné, couvert. Seul son faible cri s'entendit : 'Oh, ma bien-aimée Tarsoula ! Oh, ma bien-aimée Tarsoula !' Aucune de nous n'osa parler à cette moniale. Et nous ne nous parlions pas non plus l'une à l'autre. Nous savions ce que nous avions perdu, nous ressentions de la douleur, et cette douleur devint une demande à Tarso qui 'était partie pour sa demeure, pour la demeure de sa Mère, la demeure de *Mariam*'. Nous savions qu'à partir de maintenant elle serait 'dans la Tour avec le Seigneur' !

Six moniales soulevèrent sa civière pour l'amener à la chapelle du cimetière. C'est alors que nous comprîmes ce qu'elle disait souvent : 'Ma voiture sera portée par six enfants'.

Nous partîmes sans assister à l'office des funérailles, puisque ce n'est pas permis à des des Laïcs.»

11. LA MORT DE LA CELLULE DE TARSO

Tout de suite après la dormition de Tarso, la démolition de sa cellule ! Un bulldozer rase sans merci, avec une hâte inexplicable, sa cabane "illégal", sa cellule, son stade ascétique et spirituel. Cette cellule avait été le palais de la Grâce de Dieu ayant offert abri et tenu compagnie à cette merveilleuse ascète pendant ses durs combats contre les démons, comme pendant sa rencontre spirituelle avec les anges et les saints !

Qui étaient ceux qui, pressés, démolirent cette sainte cellule "illégal" de la Grâce de Dieu et pourquoi ? Cette cellule avait été un ambon traversant le ciel et envoyant des messages exaltants de l'ascèse patristique et de la vigilance éclairante dans les ténèbres de l'époque actuelle !

Pourquoi ne l'ont-ils pas clôturée, pourquoi ne l'ont-ils pas protégée afin qu'elle pût nous rappeler de façon frappante la lutte de la bienheureuse Tarso à travers sa dure ascèse, son rayonnement spirituel et sa clarté vivante ?

Qui sait qui étaient les gens qui, en leur "pieuse" indiscretion spirituelle décidèrent de débayer la place de sa "misérable" cellule !

Une moniale que Tarso connaissait décrit (comment elle a vécu) cet incident : "Après quelques jours, notre bien-aimée Tarso nous manquant fort, nous allâmes visiter sa cellule pour nous souvenir de ce que nous y avons vécu et pour vénérer le lieu de ses luttes. À notre arrivée, tout ce que nous y vîmes était un tas de parpaings. Profondément affligées, nous priâmes près des décombres de la cellule que nous aimions tant, puis retournâmes au monastère pour voir sœur Marina. Elle nous accueillit avec amour et nous dit qu'elle avait vu Tarso en rêve, qui lui disait : 'Va à ma cellule, car ils vont la démolir. Prends dans un mouchoir les quelques icônes et petites croix qui sont suspendues au mur et donne-les à Th. et ses amis'. À la fin, nous apprîmes que sœur Marina avait eu ce rêve la veille de la démolition de la cellule."

Bien que des actes semblables puissent effacer les traces visibles de la lutte spirituelle surhumaine de Tarso, ils n'éliminent pas pour autant son image spirituelle de la mémoire de ceux qui l'avaient rencontrée et aimée. La vie ascétique de Tarso, qui avait déjà été "merveilleuse à leurs yeux", avait béni même sa petite cellule. La Grâce de Dieu l'a changée en une maison "non faite de mains d'homme", par égard pour Tarso.

Quand la démolition de la cellule devint connue, quelques personnes qui avaient été bénies par le rayonnement de Tarso, coururent au lieu sacré rasé pour retourner la terre avec leurs mains à la recherche de quelques effets personnels de la bienheureuse. Un crochet, une icône, un foulard noir, ses chaussures dépareillées et d'autres petits objets furent les rappels bénis de sa présence corporelle à l'endroit qu'elle avait sanctifié et honoré de sa vie ascétique ! Ces rappels garderont tout de même en mémoire ce lieu où l'empressement et la cruauté de quelques frères donnèrent un coup final à la vie pleine de grâces de Tarso !

12. LA FRAGRANCE DES RELIQUES DE TARSO

Selon saint Grégoire Palamas, l'énergie de la sainte Grâce, qui passe de l'âme au corps, transforme le corps et le rend spirituel. Ainsi, même ce corps matériel participe à la déification de l'homme, déification accomplie par l'Esprit saint. La preuve vivante de tout cela sont les saintes reliques des saints qui, de différentes façons, accomplissent des miracles.

Cette preuve vivante de la sainteté d'une personne a précisément été manifestée et continuellement confirmée par des témoignages dans le cas des saintes reliques de la bienheureuse Tarso. Ses saintes reliques, surtout celles gardées précieusement dans de saints monastères, dégagent un arôme parfumé, sont remplies de Grâce divine et ravissent le cœur de ceux qui honorent sa mémoire, en particulier de ceux qui l'ont aimée, sans feinte, de l'amour du Christ !

Sœur Marina nous parle d'un incident miraculeux, dont elle fut témoin : "Lorsque Tarso était vieille, elle avait coutume d'arracher ses mauvaises dents elle-même. J'avais pris une de ces dents et l'avais cachée dans une boîte d'allumettes, dans un tiroir de ma cellule. Avec le temps, je l'avais complètement oubliée. Après la dormition de Tarso, chaque fois qu'il m'arrivait d'ouvrir ce tiroir, je sentais un arôme agréable inexplicable. Une fois, Tarso m'apparut en rêve et me dit : 'Donne la dent que tu as dans ton tiroir (elle me précisa même son emplacement exact) à Alexandre pour qu'il la donne à sa fille qui me respecte, afin qu'elle la mette dans une croix et la porte'. La personne dont elle parlait devait faire face à cette époque à un grave problème familial".

"Le 7 octobre 1998, fête de saint Jean l'ermite et des 98 pères qui vivaient en ascètes en Crète, je me trouvai comme hôte au saint monastère de Paliani, Héraklion, en Crète, où une partie de leurs saintes reliques est gardée. Chaque année, le monastère célèbre la mémoire de ces saints ce jour-là. Comme la dormition de Tarso coïncide avec leur mémoire, je pensai

apporter un fragment de ses saintes reliques à l'église – à l'autel. Cependant, je n'étais pas sûr que ce serait correct selon les règles de l'Église. Finalement, juste avant les vêpres, je cachai la petite boîte contenant les reliques quelque part dans le sanctuaire. Le matin, avant l'aube, après la fin de la Liturgie, les moniales restèrent à leurs stalles de prière en attendant la lecture de la prière d'action de grâce après l'eucharistie et la fin de la consommation des saints Dons par le prêtre. À ce moment-là, j'entrai dans le *diakonikon* pour reprendre ma petite boîte avec les reliques. Comme j'en sortais, l'abbesse qui avait vu la boîte souhaita savoir ce que j'avais à la main. J'essayai d'esquiver de donner une explication, mais elle et les autres sœurs qui s'étaient approchées insistèrent. À peine avais-je pu réagir qu'elles avaient déjà pris la boîte et l'avaient ouverte. Je ne l'avais pas ouverte depuis l'année précédente, mais je l'ai toujours vénérée. Elles se mirent toutes à se signer et à la vénérer avec respect. J'étais perplexe. J'entendis une sœur demander : 'De quel saint sont ces saintes reliques qui ont rempli ce lieu d'un parfum si agréable dès que nous avons ouvert la boîte ?' En effet, c'était la visite de la sainte ancienne, le jour de sa dormition".

Quand elle était encore dans le monde, une moniale d'un saint monastère des Îles Ioniennes avait connu Tarso et été témoin de ses luttes ascétiques. Elle avait reçu un petit fragment de ses reliques, qui, à sa surprise, remplit sa cellule entière d'un parfum délicieux, offrant une bénédiction spéciale de la présence de Tarso à tout le saint monastère !

M. Z. relate qu'elle offrit un petit fragment des reliques de Tarso à une respectueuse abbesse d'un saint monastère en Péloponnèse, qui s'était trouvée à Athènes pour des affaires. Le même soir, l'ancienne téléphona à M. Z. lui annonçant avec une grande admiration la fragrance indicible de la sainte relique !

Plus tard, l'ancienne dit à M. Z. que le parfum dans sa cellule était continu, incessant. Une fois cependant, la relique cessa d'embaumer. Alors que l'ancienne, déçue, se disait en elle-même : – Tarso, qu'est-ce qui te prend aujourd'hui à ne pas dégager ton parfum ? –, la sainte relique lui offrit une indicible bénédiction de rafraîchissement spirituel !

S'il y a plus de divisions et de schisme parmi les chrétiens que parmi les infidèles, c'est que le diable, auteur de ces divisions, n'en a pas besoin pour gagner les peuples qui, faute de baptême, sont à lui».

Saint Anastase le Sinaïte

Le nécessaire n'est point d'avoir de l'argent à dépenser, mais de posséder une âme pure et un esprit sage.

Saint Jean Chrysostome (3 e homélie sur Anne)